



## En souvenir de Jean-Pierre Musiedlak

### Sa carrière

Jean-Pierre Musiedlak est né le 2/08/1944. Il va faire ses études à Neuilly-sur-Seine et après les classes préparatoires aux grandes écoles va réussir le concours d'entrée à l'Ecole Nationale de la Météorologie, en 1967, installée alors au Fort de St. Cyr, dans le département des Yvelines. Un de ses confrères, devenu plus tard DRH de Météo-France, indique que Jean-Pierre était en classe préparatoire à Toulouse pour le concours à l'ENICA ou ENSICA (Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieurs des Constructions Aéronautiques). Il avait déjà un BTS en aéronautique obtenu à l'Institut Universitaire de Technologie de Ville d'Avray. Cette année 1967 verra la réussite au concours d'entrée à l'Ecole Nationale de la Météorologie, la moitié des élèves venant de Toulouse et l'autre moitié venant de Toulon et un seul élève venant de la région parisienne. Ses études d'ingénieur se terminent à l'automne 1969. Il aura en sortie d'école une pré-affectation dans un centre météorologique important, le CTM ou Centre Technique et du Matériel, un des services de la Météorologie Nationale, qui se trouvait à Trappes. Il est bon de rappeler que ce qui s'appelait alors la Direction de la Météorologie Nationale regroupait le SMM (Service Météorologique Métropolitain) dont la direction était à Paris et ayant le plus de personnel dans la Capitale, la Province et les Départements et Territoires d'Outre-Mer, l'EERM (Etablissement d'Etudes et de Recherches Météorologiques) installé à Paris et Magny les Hameaux (Yvelines) avec plus de 200 chercheurs et ingénieurs, le CTM (Centre Technique et du Matériel) avec près de 400 personnes de toutes formations et l'ENM (Ecole Nationale de la Météorologie) au Fort de Saint-Cyr et à Paris.

Jean-Pierre va accepter sa nomination au CTM compte tenu de ses aptitudes et ses goûts.

Il va habiter à Trappes, au square Jean Macé où beaucoup de météorologistes s'étaient installés.

Ce service – la division Technique – s'occupait des développements technologiques, de la recherche instrumentale et de l'armement des centres météorologiques en matériel de haute qualité. L'autre division, – la division du Matériel – s'occupait des problèmes de maintenance des matériels installés et des nouveaux qui équiperont les centres météorologiques.

Mais, il doit faire son service militaire et le fera dans le cadre de la coopération technique. A son retour du service armé, en mars 1971, Jean-Pierre va rejoindre alors le CTM au département technique des instruments. La Météorologie Nationale développe de nouveaux instruments de mesures avant que les industriels ne les construisent et en fassent la commercialisation. Il va s'occuper des mesures de visibilité atmosphérique sur des instruments divers comme le diffusomètre, le télémètre de nuage et plus tard le Lidar, qui est la mesure par rayons laser, et le Sodar pour la mesure du vent dans les basses couches par réflexion du son. Il est porté sur l'électronique.

Son parcours le mènera vers les systèmes automatiques de mesure indispensables dans les milieux où la Météorologie n'a pas la possibilité d'installer du personnel. Il participera alors à l'équipement des nouveaux centres météorologiques installés sur les nouvelles plateformes aéroportuaires de Roissy-Charles De Gaulle et d'Orly. Il verra l'installation de radars de haute performance ce qui jouera sur son choix professionnel plus tard. Au début des années 1980, Jean-Pierre pilote le développement opéra-

tionnel des mesures de visibilité sur les aéroports et des radars météorologiques de mesure du vent en altitude et de détection des précipitations. A ce titre, il va ainsi conduire entre 1980 et 1984 le développement, la mise en service et la maintenance des premiers radars numérisés de détection des précipitations et va mener la recherche des sites des radars RODIN de détection des précipitations de Lyon-Satolas, Nancy-Réhicourt, Bourges et Abbeville. Il va également superviser l'automatisation et la télécommande de ces radars et a joué un rôle important dans le regroupement de ces radars dans le nouveau réseau ARAMIS de suivi des précipitations par radar.

Jean-Pierre a participé à de nombreux dossiers sensibles ; il a ainsi apporté son soutien à la mise en place des radars RODIN du Kenya et la formation des techniciens kenyans en 1982 et 1983, et a également piloté la maintenance des radars de mesure du vent en altitude par suivi des ballons de radiosondages sur les deux derniers navires météorologiques stationnaires jusqu'à leur arrêt.

Son esprit curieux, ses qualités humaines, ses connaissances dans les techniques instrumentales le désignent pour être membre des jurys des examens professionnels de chef technicien et d'ingénieur des travaux météorologiques. Il se révèle un examinateur rigoureux, sachant détecter les candidates et candidats méritants afin qu'on s'intéresse à eux. Il n'est pas question de laisser passer les erreurs, d'être laxiste, de faire du paternalisme ou du corporatisme. Jean-Pierre est un adepte du mérite, car cela a été sa philosophie de vie

depuis sa jeunesse. Les autres membres des jurys allaient dans le même sens et on peut assurer que pour le Service des équipements et des techniques instrumentales de la météorologie (SETIM), service qui a remplacé le CTM en 1986, les candidats reçus étaient de qualité."

La Météorologie Nationale doit évoluer en EPA (Etablissement Public à caractère Administratif) au début des années 1990 car il faut trouver d'autres sources de financements que celui de l'Etat. Les matériels exigent des améliorations, le territoire métropolitain demande des équipements de plus en plus pointus. La prévision immédiate du temps, dans les 3 ou 4 heures à venir, exige l'installation de nouveaux radars et la densification du réseau radar. Jean-Pierre va donc être un acteur essentiel au titre de ses compétences et de ses responsabilités au service Radar IMT/RP, puis CMR/IMI lors de la création du Centre de Météorologie Radar au sein de la nouvelle Direction des Services d'Observation (DSO) qui remplace le SETIM en 1999. Au début des années 1990, le réseau radar sur la Métropole comprenait 8 radars, ce qui était nettement insuffisant pour prévoir les phénomènes violents et rapides. Avec des financements débloqués et de l'Europe, le réseau de mesure radar ARAMIS va prendre de l'ampleur et compte de nos jours plus de 30 radars en Métropole. En tant que responsable de l'installation et de la maintenance des radars, Jean-Pierre est « incontournable ». Ses activités allaient de la recherche de nouveaux sites, à la rédaction de cahiers des charges, des recettes du matériel chez l'industriel...

Le DRH, cité plus haut, de la même promo 1967, alors Directeur du Service Météorologique de la Réunion reconnaît à Jean-Pierre, « son sérieux ne laissant pas beaucoup de place au hasard et son professionnalisme lorsqu'il était venu installer le radar de la Réunion ».

D'une certaine façon, Jean-Pierre était un spécialiste (et expert) des événements extrêmes puisque après le passage de l'ouragan Hugo sur la Guadeloupe et l'arc Antillais en septembre 1989 et le passage du cyclone Dina sur la Réunion en janvier 2002, il n'a pas hésité à quitter sa famille pour mener sur site les expertises qui allaient permettre la remise en service des radars de la Météorologie Nationale, devenue Météo-France, dans les meilleurs délais.

Cet intérêt pour les phénomènes tropicaux, ses compétences, son expérience des réseaux de radars météorologiques et leur mise en place dans divers pays justifieront bien évidemment sa nomination en tant qu'expert de la Commission Européenne, dans le cadre du montage d'un réseau de radars météorologiques couvrant l'arc Caraïbéen depuis la Guyane Française au Sud jusqu'à Cuba au Nord. Il sera moins souvent au service radar et va mener à bien cette mission de 1999 à 2002. Il sera remplacé officiellement à Météo-France le 1/12/2002 et partira à la retraite.

Il ne perdra pas le contact avec ses collègues et amis (photos 2 et 3) de la Météorologie jusqu'à ce que la maladie l'en empêche. 🌈

**PHILIPPE GARNIER**  
ET UN COLLECTIF D'ANCIENS DE TRAPPES

Photo 2 : de gauche à droite, Gérard Oualid, Michel Lartigue et Jean-Pierre Musiedlak

Photo 3 : de gauche à droite, Jean-Pierre Musiedlak, son épouse Hélène, Michel André, Jean-Louis Gaumet et son épouse

Crédit photos : 1 et 2 : Philippe Garnier ; 3 : Charles Godon

